

Brigades de décision : le temps de la réflexion

La modernisation de notre outil de Défense et les changements induits au sein de l'armée de terre ouvrent de nouvelles perspectives pour **les futures brigades de décision**. Héritières des brigades blindées qui furent à l'origine¹ conçues comme pions tactiques d'emploi, elles vont connaître une réforme sans précédent, dont l'impact n'affectera pas seulement l'accroissement de leurs seuls effectifs. Cette transformation va en effet connaître une étape importante avec le **renforcement significatif de leurs appuis**. Fortes de 5 régiments² et 3 bataillons³, **leur état-major aura désormais à concevoir, conduire, combiner et cordonner une manœuvre rendue davantage complexe** par la simple multiplication des entités déployées sur le champ de bataille.

Au-delà de l'arithmétique, il s'agit bien, dès aujourd'hui, d'**anticiper sur la structure même des états-majors**, dont l'évolution devra aller de pair avec l'intégration progressive d'un panel élargi de moyens mis à la disposition du chef interarmes. En d'autres termes, l'apport d'outils performants sans en connaître l'utilisation et sans main d'œuvre associée risquerait fort d'en limiter l'efficacité. A cet égard, **un manuel d'emploi spécifique est à écrire**. Il imposera à l'évidence une réflexion en profondeur pour doter le «nouveau venu» du corpus doctrinal afin de faciliter son engagement sur le champ de bataille. En outre, les

effectifs de cet état-major devront répondre à l'exigence de la mise en œuvre de capacités supplémentaires.

D'autres défis attendent les brigades de décision qui, tout en opérant depuis quelques années un changement radical avec l'apparition de la numérisation, devront aussi **intégrer des partenaires inhabituels et apprendre à travailler effectivement avec le niveau 2**. Cette patiente entreprise va naturellement accompagner la montée en puissance de l'URB⁴ et le rodage de nouvelles procédures, le tout sur fond d'architecture SIC de plus en plus complexe, sans écarter la perspective motivante de constituer une brigade d'entrée en premier au sein d'une coalition.

Les brigades blindées ne disposent plus désormais que de très peu de temps pour procéder à leur propre métamorphose. Leur détermination à entreprendre devra s'accompagner d'une farouche volonté d'anticiper.

1 Les brigades interarmes ont été créées en 1999.

2 Deux régiments Leclerc, 2 régiments d'infanterie et 1 régiment du génie.

3 Un bataillon sol-sol à 16 pièces, 1 bataillon LRU à 12 pièces, 1 bataillon sol-air SATCP.

4 URB : Unité de Renseignement de Brigade.

Les Ecoles/centres ont la parole

Les appuis sont au cœur du combat

L'expérience récente, accumulée par nos alliés en Irak et en Afghanistan, montre que des appuis feux interarmes et interarmées de plus en plus diversifiés doivent pouvoir être mis en œuvre au profit d'unités de niveau tactique de plus en plus bas. Le chef tactique, pour être libéré de la complexité de la mise en œuvre de ces appuis feux, dispose maintenant, et jusqu'au niveau de la compagnie, d'un conseiller spécialiste des feux sachant combiner les effets de l'artillerie (canon, mortier, LRU¹), de l'appui feu hélicoptère, de l'appui feu aérien rapproché, de l'appui feu naval, tout en s'intégrant à la coordination dans la 3^{ème} dimension.

Des détachements de liaison et de coordination (DLOC) sont décrits à cette fin au sein des régiments d'artillerie et chaque GTIA bénéficie d'un DLOC abonné, ce qui permet l'entraînement en commun et... la confiance.

Le concept a été (d)écrit et est aujourd'hui fonctionnel. La doctrine suit, ainsi que les procédures. Nous devons nous réjouir de cette capacité accrue dont se dote l'armée de terre car elle répond au besoin des conflits d'aujourd'hui et elle est soulignée par les premiers RETEX des forces françaises terrestres chargées de l'appui en Afghanistan.

Ecole d'application de l'artillerie/ DEP

1 LRU : Lance roquette unitaire.

«Le saviez-vous ?»***A propos de l'action des forces vis-à-vis des populations civiles.******Parlons définitions******Actions humanitaires/
Humanitarian actions***

Il convient de distinguer l'aide humanitaire proprement dite des missions particulières pouvant être confiées aux forces armées dans ce domaine. On entend par «aide humanitaire» les actions entreprises au profit de populations civiles, victimes de conflits ou de catastrophes, naturelles ou technologiques. Ces actions visent principalement à leur apporter une aide alimentaire et une assistance dans les domaines de la santé et des infrastructures vitales. Elles sont normalement conduites par des organismes spécialisés relevant de l'ONU, de la Croix-Rouge ou d'organisations non gouvernementales (ONG). L'intervention, généralement de courte durée, s'effectue en liaison avec les autorités locales responsables ou, le cas échéant, en se substituant à elles. Les personnels militaires n'interviennent qu'en complément de l'action des organismes spécialisés auxquels ils ne se substituent que très exceptionnellement.

TTA 106

▼

«Le temps de l'action» doit aller de concert avec celui de la réflexion. Confrontées à des situations exigeantes, mettant en œuvre des modes d'action à la fois renouvelés et traditionnels, les brigades de décision auront toute leur place sur l'échiquier des engagements modernes. Conçues pour constituer une des pièces maîtresses pour «*permettre à notre armée d'emporter la décision dans la durée au milieu des populations devenues à la fois enjeu et acteur des conflits présents et*

futurs», elles disposeront de nombreux atouts dont il convient dès à présent d'en capitaliser toute la valeur ajoutée.

Le colonel Hubert GOUPIL
Chef d'état-major de la 7^{ème} brigade blindée

**VOS RÉACTIONS
AUX INFORMATIONS PARUES DANS HÉRACLÈS
SONT LES BIENVENUES**



C.D.E.F.
CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES
B.P. - 00445 ARMEES

TÉL : 01 44 42 35 91 OU 01 44 42 48 93
PNIA : 821 753 35 91 OU 821 753 48 93
FAX : 01 44 42 52 17 OU 821 753 52 17
MEL : HERACLES@CDEF.TERRE.DEFENSE.GOUV.FR
WEB : WWW.CDEF.TERRE.DEFENSE.GOUV.FR

AMX 10 PH valorisé en action en zone urbaine (ZUB) : Des excellentes perspectives d'emploi à court terme

M113 libanais dans Nhar el Bared, YPR 765 néerlandais à la bataille de Churah en Afghanistan et même les très vieux FV 432 TROJAN de la British Army à Bassorah... Des revenants ont investi les champs de bataille ces derniers temps.

Les conditions d'emploi en zone urbaine et rurale d'un véhicule de combat d'infanterie (VCI) chenillé de moins de 20 tonnes largement «rétrofité» semblent ainsi rester étonnamment d'actualité.

Revalorisés avec sur-blindage et cages, ils sont utilisés au plus fort des zones ultra hostiles.

Le «15-2», qui vient de toucher quelques exemplaires des **AMX 10 PH valorisés**, ne peut pas échapper à **une brève réflexion sur leur utilisation**, en particulier en zone urbaine (ZUB).

Un redoutable guerrier

La valorisation consiste essentiellement en une dépose des éléments nécessaires à l'amphibie, la mise en place d'une **surprotection balistique** latérale et supérieure, une suspension renforcée et un échange du système de chauffage (plus per-

formant et sans amiante), ainsi qu'en un nouveau dispositif de relevage de rampe.

Apte au pivot sur place, l'AMX 10 PH reste extrêmement agile en ZUB. Par ailleurs, sa tourelle TH 20 biplace électrique est plus performante que le T20/13 monoplace manuel du VAB C20 et protège mieux les tireurs. **Ses qualités essentielles demeurent l'agilité et l'aptitude à encaisser les coups ce qui correspond aux exigences du combat moderne en ZUB.**

L'AMX 10 PH peut effectuer ces missions et son poids ne lui interdit pas l'aérotransport. Aménager un poste de combat vers l'arrière n'est pas difficile en utilisant les tapes arrière. Le phare de recherche PH 9 et la 7,62 coaxiale (COAX) sont très utiles et très précis¹.

A toutes ces qualités s'en ajoute une primordiale dans les temps actuels : «le 10 tonnes» a été payé depuis longtemps et seule l'usure de son train de roulement sur les longues distances constitue une exception à la règle générale qui le désigne comme un engin à la maintenance très bon marché.

«Le saviez-vous ?»

Actions dans les champs psychologiques/ Psychological operation

Actions de toute nature, préparées et exécutées en tout temps qui visent à influencer les attitudes et les comportements de tous les acteurs internes et externes d'une crise ou d'un conflit dans l'intention :

- a- de contrecarrer l'influence adverse ;*
- b- de se ménager la sympathie agissante des neutres ;*
- c- de fortifier la détermination et la volonté combative des milieux amis.*

TTA 106

Affaires civiles/Civil affairs (CA)

Domaine d'actions visant à la réalisation d'objectifs politiques, sociaux et économiques prévus par un plan de paix ou une résolution du Conseil de l'ONU, généralement assurées par des agents civils de l'ONU directement subordonnés au représentant de cette organisation sur le théâtre.

TTA 106

¹ Cf. «Cahier du RETEX : Retour d'expérience 2007/1. Combats de la FIAS dans le sud de l'Afghanistan. Page 53, paragraphe 3» : «Même si le char de combat..., le meilleur compromis entre puissance de feu, protection et mobilité semble être le VCI chenillé avec canon mitrailleur (et deux mitrailleuses dont une indépendante du canon) sous tourelle».

Le CDEF vous informe Brève de la division Simulation et Recherche Opérationnelle (DSRO)

Evaluation WARSIM

Dans le cadre du DEA 1188 (*Data Exchange Agreement*), la DSRO a participé du 14 au 17 octobre 2008 à une évaluation de la simulation américaine WARSIM¹, faisant suite à celle de SCIPIO effectuée au mois de juin par une délégation américaine. Les deux projets ont de nombreuses similitudes, avec des périodes de développement équivalentes (WARSIM 2003-2010, SCIPIO 2000-2005), l'emploi de technologies proches comme les agents intelligents, un même objectif d'entraînement des états-majors grâce à la simulation (niveaux 3 et 2 pour SCIPIO, niveaux 2 et supérieurs pour WARSIM) et des fonctionnalités couvertes globalement équivalentes (WARSIM inclura plus ou moins les fonctionnalités des versions V1, V1.SIC et V1.STAB de SCIPIO). SCIPIO surclasse WARSIM sur les modèles de comportement, WARSIM à l'inverse possède une description plus complète des données. WARSIM a une interface homme-machine plus élémentaire que SCIPIO, tandis que les fonctions périphériques (préparation de scénarios, administration de plate-forme, 3A) semblent aujourd'hui plus abouties dans WARSIM que dans SCIPIO. Enfin, le budget consacré à WARSIM est sensiblement plus important que celui de SCIPIO (10M\$ par an depuis 2003).

Au bilan, SCIPIO n'a rien à envier à WARSIM. Visant l'entraînement des niveaux 2 et 1, WARSIM a davantage vocation à «stimuler» un état-major déroulant sa planification alors que SCIPIO, outil d'entraînement des niveaux 3 et 2 cherche à créer une animation réaliste pour provoquer des réactions en conduite de l'état-major entraîné ou évalué.

Lieutenant-colonel Louis de FIRMAS
Chargé d'étude
au bureau Simulation opérationnelle

¹ WARSIM (*Warfighter simulation*) : programme de simulation de combat de l'Army qui constitue la "brique terre" du programme interarmées "Joint Simulation System" (JSIMS).



Face à ce constat, une réelle transformation vers un engin de type ACAV² pourrait être envisagée et achèverait de renforcer une protection encore insuffisante.

Le retour des techniques mécanisées en zone urbaine

Il y a plus de 30 ans pendant la guerre d'octobre 1973, les mécanisés israéliens mettent au point le **débarqué-assaut**. Cette technique est connue et enseignée dans l'armée française pendant de nombreuses années. Puis elle est abandonnée car jugée trop risquée en rase campagne. Il est **remis au goût du jour en zone urbaine pour la saisie du point d'entrée** qui constitue un des meilleurs retours d'expérience (RETEX) du centre d'entraînement en zone urbaine (CENZUB) pour les unités équipées de l'AMX 10 PH. C'était le cas lors de l'exercice FORTEL, après 11 jours de terrain libre entre Troyes et Laon incluant notamment un raid mécanisé et hélicoptéré sur les ponts de l'Aisne, le GTIA 15-2 (groupement tactique interarmes) devait, in fine, s'emparer du village de Beauséjour, bien connu des utilisateurs du CENZUB de Sissonne.

La technique de débarqué-assaut peut paraître basique et dépassée ; il n'en est rien dès lors qu'il s'agit de combat en zone urbanisée, où toute approximation est immédiatement sanctionnée car l'ennemi à courte distance réagit très vite. Les AMX 10 PH doivent s'avancer à

couvert, puis surgir en accélérant et en tirant des DREB (défense rapprochée d'engin blindé). Ils doivent orienter leur tourelle vers l'ennemi en tirant au canon de 20 mm ou à la 7.62 COAX sans discontinuer vers la direction dangereuse. La rampe doit s'abaisser rapidement tandis que les engins continuent de tirer ; un groupe bien entraîné peut éventuellement débarquer alors que l'engin roule encore à faible vitesse. Le groupe donne l'assaut immédiatement en tirant avec toutes ses armes jusqu'à l'entrée dans le bâtiment, c'est le moment critique de la conquête et surtout du maintien de la supériorité des feux. A cet instant précis, la maîtrise des techniques d'action immédiate à l'échelon groupe est une aide précieuse car elle permet au groupe de constituer un réel groupe d'assaut, extrêmement soudé³.

L'intégration d'un groupe génie à la section rend le drill interarmes absolument nécessaire car tout se joue dans les détails, à l'instar des détachements interarmes (DIA) «*roadblock*» actuellement entraînés au Kosovo dans le cadre du contrôle de foule.

C'est pourquoi le CENZUB est un excellent révélateur de l'adaptation des troupes mécanisées au combat en zone urbaine et de leur intérêt tactique.

LCL SANTONI
152^e RI
Chef BOI

² *Armored Cavalry Assault Vehicle/M113* modifié de l'infanterie mécanisée au VIETNAM avec ajout de mitrailleuse vers l'arrière, de plancher antimines, de bouclier de protection, etc.

³ Cf. RETEX mécanisé britannique in «*DESERT WARRIOR*» RICHARD HOLMES.

L'interarmes à l'épreuve des faits

Le régiment du génie de la brigade interarmes (BIA) est typiquement au cœur du concept interarmes et le décline à tous les échelons. Pour répondre aux exigences du combat moderne, la pérennisation de la culture interarmes nécessite de profiter de chaque opportunité, à l'entraînement comme en opérations, et de faire face de façon pragmatique aux conditions d'engagement du génie.

Comme le démontrent les premiers retours d'expérience des «*Operational Mentoring and Liaison Team*» en Afghanistan, les engagements actuels impliquent la **nécessaire interpénétration des savoir-faire interarmes** et tendent à faire disparaître la notion même de deuxième échelon : l'imbrication des engagements sur les théâtres d'opération et la menace terroriste permanente sur toute la zone d'action modifient sensiblement la notion d'échelonnement tactique dans la profondeur. On est exposé partout même à l'arrière. Plus encore, la zone urbaine où mêlée, appuis et soutien sont plus que jamais tenus de travailler ensemble. Dans le même temps, **un assouplissement des doctrines d'emploi, notamment au niveau du génie, devient nécessaire** pour fournir les qualifications adaptées aux échelons inférieurs : moniteur de mise en œuvre (MMO) et MINEX 2 EOR (élément opérationnel de reconnaissance) pour les sapeurs notamment.

Pourtant **les appuis semblent encore nettement sous-dimen-**

sionnés lors des déploiements de forces. Cela fut par exemple le cas en République de Côte d'Ivoire (RCI) en 2003, où, malgré la nécessité reconnue d'un appui génie, l'ouverture du théâtre se fit sans sapeur, puis cet appui fut limité à une compagnie pour trois bataillons (appui aux unités interarmes et actions civilo-militaires).

L'acquisition et la maîtrise des savoir-faire du combat interarmes sont possibles uniquement lorsqu'elles sont initiées et renforcées par une instruction collective et des phases d'entraînement régulières. Des échelons de commandement jusqu'aux unités, la pratique du combat interarmes est alors pérennisée.

Le jumelage des compagnies du 19^e régiment du génie avec les régiments de mêlée de la 7^e brigade blindée et les relations entretenues avec les autres régiments d'appui s'inscrivent dans cet objectif.

Aussi, à l'occasion des espaces d'entraînement brigade, les unités du 19^e RG participent aux parcours de tir SYMPHONIE à Mourmelon en préparant les sites, en effectuant les tirs avec les unités de mêlée, puis en se chargeant de leur remise en état.

**Le CDEF vous informe
Brève de la division
Simulation et Recherche
Opérationnelle (DSRO)**

AORS 2008

Une délégation de la DSRO¹ a participé mi-octobre au 47^{ème} Symposium de recherche opérationnelle de l'*U.S. Army* (AORS²) à Fort Lee aux États-Unis. L'acception américaine de la recherche opérationnelle (RO) regroupe l'ensemble des techniques permettant d'analyser un problème complexe. Elle «*ne fait pas la décision mais la rend meilleure*» ; elle appuie les commandeurs dans leurs prises de décision et leur donne des arguments concrets pour convaincre et emporter l'adhésion. Dans ce pays pragmatique, en guerre depuis 2001, 1000 analystes civils et 500 analystes militaires mettent en œuvre les techniques de RO au profit de l'*U.S. Army* en s'appuyant sur les données numériques recueillies ; 50 d'entre eux sont déployés en permanence en Irak et en Afghanistan.

Répartir au mieux les unités et les moyens de lutte contre les IED³, choisir le meilleur compromis pour améliorer la protection du véhicule MRAP⁴, optimiser la planification des opérations de RESEVAC, faire le meilleur choix pour réduire les coûts de maintenance, ... autant de décisions qui se sont appuyées sur les résultats issus de la RO.

Ces études de RO ont permis à l'*U.S. Army* de gagner en efficacité, de faire des économies qui se chiffrent en centaines de millions de dollars et surtout de préserver la vie de soldats américains.

LCL Jean-Christophe REUSSNER
Chargé d'études au Bureau études
et recherche opérationnelle

1 Division simulation et recherche opérationnelle.

2 AORS: *Army Operations Research Symposium*.

3 IED (*Improvised Explosive device*): dispositif explosif de circonstance.

4 MRAP (*Mines resistant, ambush protected*): véhicule à roues résistant aux mines et aux embuscades.

«Le saviez-vous ?»

A propos de l'action des forces vis-à-vis des populations civiles.

Parlons définitions

Centre d'accueil des populations / Population reception center

Lieu, protégé ou non par la force, géré ou non par des représentants locaux, dans lequel des organisations internationales, des organisations gouvernementales ou non apportent une aide aux populations. Il peut s'agir d'une aide médicale ou de distribution de ressource.

TTA 106

Centre de Regroupement et d'Évacuation des Ressortissants (CRER)

Terme recouvrant à la fois la zone de transit mise sur pied par la force où s'effectue l'ensemble des opérations d'accueil, d'administration, de soutien, préalables à l'évacuation secondaire et le personnel armant cette zone.

C'est donc un lieu où les ressortissants sont protégés et pris en compte par les forces armées (formalités administratives, soutien santé, préparation du départ) en vue de leur évacuation vers la métropole. C'est aussi le lieu privilégié pour les forces armées de collecter tous les témoignages pouvant faciliter les évacuations et permettre une meilleure compréhension de la situation politico-militaire au profit des forces engagées ou susceptibles de l'être.

TTA 106

Enfin, l'entraînement au combat en zone urbaine s'impose comme un domaine incontournable pour les plus bas échelons puisque les unités se retrouvent mixées entre appuis et mêlée pour pallier le cloisonnement imposé par ce milieu.

Grâce à la mise en ligne de nouveaux équipements et grâce à la numérisation de l'espace de bataille, la mise en œuvre de la culture interarmes est en évolution permanente.

Les nouveaux matériels - grue, atelier de campagne d'aide au déploiement, centrales énergie, lots génie d'effraction et de zone urbaine - permettent aux sapeurs de s'imposer comme un atout incontournable pour les unités de mêlée et ce, malgré les grandes différences de mobilité et de protection qui existent entre les équipements des régiments. La numérisation de l'espace de

bataille (NEB) doit également être considérée comme un outil favorisant le travail interarmes car elle permet l'entraînement «à domicile» des structures de commandement jusqu'au niveau section.

Le combat interarmes est, par nature, délicat à mettre en œuvre et seule une volonté affirmée pour le promouvoir à chaque occasion permet d'en tirer le meilleur parti. C'est ce que fait le régiment de génie de brigade interarmes (RGBIA) en mobilisant en permanence ses hommes et ses moyens, en s'organisant de façon créative et en exploitant avec précision les plus récents retours d'expérience. L'entraînement et le drill dans un cadre systématiquement interarmes, même avec une représentation réduite, sont vitaux pour envisager des déploiements en opération cohérents et efficaces. Par ailleurs, les engagements actuels en zone urbaine ou montagneuse face à un ennemi souvent asymétrique induisent désormais de renforcer la coopération jusqu'aux plus bas échelons.



**Tout savoir sur
la doctrine de
l'armée de terre
française**

**www.
cdef.terre.
defense.gouv.fr**

Capitaine R.MIGNOTTE
19^e RG
OFF OPS